

Desprets-Citron

2.0 dans le rétro

ANTÉCIMAISE

Étrave

Étrave

2.0

Lucas Desprets-Citron

2.0 dans le rétro

ANTÉCIMAISE

Il ne fit aucune préface.

Natacha Michel

I

Depuis le clos Saint-Corneille, c'est la rue Saint-Pierre via la rue Edgar Floury puis, encore à gauche, celle de la Pêcherie. De là, par la D26 traversée de l'Oise

en direction d'Estrées-Saint-Denis.

Quatre groupes scolaires et un collège à visiter. Mais la devise est qu'*un travail opiniâtre vient à bout de tout !*

Les élèves y sont convoités par différents ravageurs, tant souterrains que foliaires, qui peuvent causer des dégâts dommageables à leur développement et donc à l'école, et l'on ne leur enseignera jamais assez tôt que, dès début juin, ils devront être traités contre la noctuelle défo-

liatrice ; un collectif de parents avisés préviendra le traitement scolaire auquel ils sont obligés de se prêter.

De mai à septembre, il s'agira de prêter une attention toute particulière aux aisselles des élèves, lieu habituel de la ponte de la pégomye. Sans traitement préventif, ces malheureux futurs bio-car-

burants, véhicules de ces fléaux pour l'industrie, développeront un nombre insoupçonné de vers gris, seront exploités par des mineurs acharnés tout en nourrissant malgré-eux la cohorte des black blocs, aussi qualifiés de pu-

cerons noirs ! Reprendre à gauche avec pour ma prochaine destination (tse'c) l'av. Abel Didelet, dont j'ignorais longtemps le nom. C'est un accrochage avec bris du bloc phare avant droit (j'écris « bris » mais il était carrément bien défoncé) : un véhicule sortait d'une voie privée ! J'ai perdu 25 min à la

rédaction du constat, heu-reu-se-ment qu'il ne pleuvait pas *ce jour-là*. Bref, au bout de Didelet, ce jour-là comme à chaque prospection dans ce secteur, eh bien !

c'est la partie de la D36 qui va à Compiègne et en porte le nom. Traversée de la voie ferrée (*crac*), un morceau de mon phare se décroche et je perds encore du temps.

Je serai en retard au rendez-vous, là c'est certain ! Poursuivons : avant de passer l'A1, la départementale a troqué son numéro, ou plutôt l'a revêtu d'un autre nom, comme on enfile une veste ou un manteau : rue de Noyon, ça me fait

une belle jambe ! Et puis d'ailleurs, à partir de là, je pourrais continuer à vous balader, poursuivre un peu la voie engagée. Amuser la galerie dans un genre ou un autre, enfin pour sangler quoi sinon sur le toit le bagage à la littérature et son histoire, avec pédagogie.

Mais non ! D'abord parce que je ne suis pas formateur, mais représentant pour des éditions scolaires à une époque où tout est dématérialisé, où en deux clics que ça se fait sur un écran.

Donc la suite, en manière assez médiocre avec post-réalisme – et brutalisme – à la clef de con

tact, c'est non ! Pareil pour le *road trip*, vu qu'a été démontré déjà comment on se la casse et que, avec sa priorité, la bagnole à composer du mot s'est aussitôt retrouvée borgne : et ce n'est pas politique, ou alors fiction-fiction. « Toute ressemblance avec des personnages existants serait purement », etc., suivi par du blabla de circonstance, atténuante ou pas (entre les deux c'est du yaourt). Bon, mais là pour 2.0 mis *ipso* en abyme, eh bien !

Eh bien ce serait : « Toute ressemblance avec des bornes kilométriques existantes serait purement fortuite » et je vous en passe, et des meilleurs, comme de tra-

IV

verser Remy ! De là je devais passer par un village arrosé par la Semoigne où qu'est une tante côté maman (parfois je vais sous Lachelle, avec la D80), et que je ne visiterai pas aujourd'hui dû à ce retard ; car le plus souvent j'évite Venette, et, tournant au niveau de la mairie à 65° d'angle, enfile toujours cette rue de Compiègne – ma direction donc –, et me dirige, 700 m plus loin en ne quittant pas la D36 ni ne prenant la rue de la Patinerie, sur Aiguisy où habite Émilie ma tata préférée : c'est plus direct par ce « détour » et tout à la fois plus long

car je m'y arrête ; et j'aime à m'y arrêter ! Dans quel cas il advient que je passe à la boulangerie de Remy, seulement lorsque je n'ai pas prévu de la veille, et nous prenons le thé tous les deux, son petit chien Kiki un bout

de nos gâteaux. Ensuite, et seulement si je ne passe pas voir Milly et son Kiki, passé Lachelle je poursuis sur près de 6 km, laissant à perte de vue une passion pour les envols s'estomper dans mon rétro, m'engouffre ; après La Pointe, au niveau de la rue de Corbeaulieu sous la N1031, puis re-ligne du chemin de fer, etc., celle de Lachelle, à gauche – rue des Martyrs.

Plan A. Direct via la D13 vers la mairie de Margny-lès-Compiègne (et toujours les Martyrs puis Louis Barthou). Plusieurs écoles à visiter.

Plan B. Octave Butin, rue d'Amiens, etc., en direction du pont de la rue Solférino. Au-delà, c'est une pépinière où cul-

TABLE

I	11
II	15
III ... tiber diverses betteraves.	19
IV	23

Le 5 septembre, évènement du jour : phare avant-droit à changer !

Dépôt : toc-toc 2024

ANTÉCIMAISE

contact@antecimaise.org

Lucas Desprets-Citron :

Né en 1998 à Beauvais.

VRP, il travaille en déplacement, vit à la Verberie. VRP par défaut, après la perte de son emploi ; refus de retourner à l'usine, entre industrie pharmaceutique et FNSEA !

2.0 dans le rétro est son premier e-livre.

Plan C. Rue Tunon, puis Compiègne et Chemin Noir ; au bout, 70° d'angle, je continue ma route. Un carrefour, D932 : c'est la rue de Beauvais puis de Clermont.

Pont à droite à la rue Solférino (la suite est au plan B). Et de Compiègne, au retour vers Verberie, point perspective et bilan de ma journée. VRP de mon état je fais la pause – une de bien méritée – avant de rentrer, vapote un peu, remonte à pied l'allée des Soupirs pour me rendre au pont de Port-Salut. Me plonge méditatif dans le trouble des eaux.



Sans code-barres

0 euro